

LA REVUE ECLAIR

POUR TOUS

C'EST
DU TONNERRE



ERRATUM

La précédente publication de la REVUE ECLAIR ne prétendait manifester que des évidences évidentes.

Or, évidemment, il est une évidence incontournable : c'est qu'il n'est qu'une seule forme de spectacle qui puisse tenir lieu de manifestation de notre manifeste : un spectacle dans le silence et l'obscurité ;

et cette forme de spectacle ne se pratique que d'une manière : sans bruit et en silence.

Considérant avec perplexité l'ensemble de ces problèmes, nous nous bornerons désormais, afin de conserver une certaine dignité, à n'évoquer que les questions qu'il convient de ne pas se poser si l'on désire persister dans la Voie du Théâtre.

Dans un soap opéra, toute scène, pour mériter ce nom, se doit de commencer par cette phrase : "Il faut qu'on parle!".

Nous concevons la mort de J.R., son suicide même, mais il est difficilement imaginable de voir le même J.R. commencer une scène en proposant une minute de silence ou en suggérant aux téléspectateurs d'éteindre leur récepteur.

De la même façon, un comédien sur un plateau, face aux spectateurs, ne peut plus, en aucune manière, se défilier en prétendant ne pas être celui qui est là.

Sa position est caduque : il ne peut plus faire croire qu'il est un autre, ni encore s'anéantir en public.

Il demeure donc là.

En mauvaise posture.

Les halls de gare sont des lieux sympathiques. On y passe pour partir, on les traverse pour revenir, et si la fantaisie vous prend d'y demeurer pour observer le spectacle des voyageurs, nul ne vient vous en faire grief.

Mais il importe de ne point manquer son train trop souvent, ni de baguenauder trop longtemps avant que de réintégrer son foyer ;
car l'homme qui passe sa vie dans les halls de gare n'est pas un homme, c'est un homme sans domicile fixe.

Les arts de la scène, eux aussi, sont très hospitaliers...

•

Soit :

l'état dans lequel les choses doivent être laissées pour qu'elles puissent continuer à exister (tel le beau temps après la pluie...):

- le tableau est conçu pour que toute la matière visuelle que le peintre y a déposée demeure dans son intégrité, et que cette matière se déplace avec la toile dans l'espace et le temps.

- l'écran de cinéma, lui, doit simplement rester blanc, insensible aux images qui disparaissent (ce qui évite de changer le dit écran après chaque projection).

- la scène, elle, est nécessairement vidée ; lieu de transit, elle est "avant tout" le lieu d'une évacuation, fictive ou conventionnelle, et toujours réelle.

Il n'y a donc, de ce fait, pas de signe particulier à la pratique de la scène (on peut supposer que tout ce qui peut s'"y mettre" peut en être enlevé).

Et l'acteur et le texte ne sont donc, ici, qu'épiphénomènes théoriquement négligeables : en effet, la convocation sur scène d'un comédien sachant son texte n'a véritablement rien de spécifique avec la scène, au regard des multiples circonstances dans lesquelles peuvent intervenir tous "ceux qui savent ce qu'ils ont à dire".

De plus, ni "ce qu'il a à dire", ni le fait qu'il le sache, ne sont scéniquement significatifs : ou alors (sauf coïncidence) :

-soit notre comédien prend la réalité pour une pièce à jouer ;
-soit nos spectateurs misent cette même pièce pour gage de la même réalité.

LA BAIGNOIRE.

La baignoire est le meilleur des mondes possible de l'eau.

L'état liquide est, sur notre planète, le meilleur état possible pour tout objet enclin à se couler dans un contenant.

Le gaz, et son représentant le plus vulgaire, l'hydrogène, est le meilleur matériau possible pour une Entité Créatrice d'Univers en Expansion.

Partant de là, un dispositif scénique, et à fortiori une salle de spectacle avec sièges, ouvreuses et comédiens, apparaît comme un outil scabreux à tout être sensé désirant exprimer un concept à destination de ses semblables.

Une obscurité silencieuse.

L'apparition dans l'obscurité silencieuse d'une forme non-obscur de la lumière.

La disparition dans l'obscurité silencieuse de la forme non-obscur de la lumière.

Un observateur de ce phénomène.

(cet observateur conclut à l'existence d'un univers indépendant de sa volonté ; pour être plus précis, à l'existence d'un cadre (cf. manifeste précédent))

Conclusion en la définition d'un temps de référence qu'il est loisible d'appeler zéro, et auprès duquel tous les temps observables seront baptisés du terme générique d'"ultérieurs".

La possibilité, logiquement, d'une seconde apparition de la forme non-obscur de la lumière...

de sa disparition...

de l'apparition d'une troisième...

etc...

De là, conclure à l'existence de l'Infini...

La durée séparant la première apparition d'une forme non-obscur de la lumière et la seconde : comparable à celle séparant la deuxième de la troisième (égale, supérieure ou inférieure).

Possibilité d'une incohérence au sein d'une série régulière, ou d'une régularité au sein d'une série aléatoire.

De là, qu'il existe un ordre et un chaos possibles.

Conclusion, pour notre part, que le pire des spectacles (celui de *, ou d'un feu rouge devenant vert, et ainsi de suite...) traite, quoiqu'il en soit, de ces sujets qu'il est par ailleurs de bon ton d'évacuer en les qualifiant de vastes.

**La Revue Eclair à la Ménagerie de Verre,
le Lundi 27 Juin 1988
à 18 heures, 20 heures et 22 heures.**

- "cadre voir", installation : **Benoit Carré.**
- "Mémorial" (extrait) : **Jean Paul Céalis, Henri Ogier.**
(coproduction Espace Kiron)
- "Vita Nova" de **stéphane Olry.** lecture : **Anne de Broca,
Philippe Demarle,
Thierry Ragueneau.**
- "En attendant Mieu" (Les caisses) : **ALIS, Dominique Soria et
Pierre Fourny.**
- "Le Marché Céleste des Connaissances Bénévoles" : **Extincteur.**
(conférence du Professeur Godechot, avec **Thierry Ragueneau** :
18 h. : "La Reproduction", 20 h. : "La Passion", 22 h. : "La Création")
- "En Attendant Mieu" (L'invention de l'écriture) : **ALIS.**
- "Journal Bifide" de **Bertrand du Chambon** (lecture).
- "En Attendant Mieu" (L'homme outil) : **ALIS.**
- "Le chien fou, la louve et le chacal" (conte moral) :
Extincteur, avec Philippe Geoffroy.
- "Tache d'encre", vidéo de **Isabelle Allard et Luc Riolon.**
Film de **Luc Riolon** : "A partir d'alors".
- "Calcetine Itinerante", vidéo de **Isabelle Allard et Luc Riolon.**
Vestiaire mezzanine : vidéo-mémoire de la Revue Eclair.

Lumières : **Madjid Hakimi
et F. Dugied**

Remerciements à la Ménagerie de Verre et Marie Thérèse Allier,
ainsi qu'à M. Mathieu Lobut de la société SOFAIR A.D.B.

Avec l'aide de la société SOFAIR A.D.B.

Contacts Revue Eclair : Catherine Dauriac, téléphone : 43 42 90 55.